

Iconographies industrielle

Patrice Loubier

Number 39, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46960ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Loubier, P. (1988). Review of [*Iconographies industrielle*]. *Inter*, (39), 56–57.

Michel PERRON a-t-il commis au Lieu une exposition de photographies ou une installation photographique ? La question s'imposait d'emblée au spectateur habitué d'y voir des expériences qui s'éloignent en tout sens de la formule traditionnelle de l'exposition.

Iconographie industrielle mettait face à face deux séries de photographies sans autre lien apparent qu'une maîtrise toute formelle de la prise de vue et du traitement de la lumière. D'un côté, une imagerie élégiaque, parnassienne, où les bâtiments abandonnés apparaissaient tels des ruines intemporelles ; de l'autre, la répétition neutre, « sans qualité », d'un unique motif occupant tout le champ de l'image, des manteaux portés par un modèle dont on ne peut que deviner le corps.

C'étaient en fait les quelques mots fixés en letreset sur les murs et la fenêtre du Lieu qui faisaient de ces images les figures d'un discours critique. Temple usine château gardien tour à tour victime proposaient ainsi un commentaire diffus, allusif, à mi-chemin de la métaphore et de l'énoncé. L'iconographie de PERRON ne se limitait

donc pas à illustrer tranquillement un thème quelconque, mais prenait la parole à travers les indices d'un discours virtuel sur, entre autres pistes, l'aliénation du travailleur ou sa mise en congé provoquée par la mort de l'usine. (Il y avait dans les photos de Perron quelque chose de la stèle funéraire — ne sommes-nous pas d'ailleurs entrés dans une ère post-industrielle où la production mécanisée de l'Usine, remplacée à la pointe du « progrès » par l'information digitalisée, correspond désormais à une forme révolue et en partie folklorique de l'organisation du réel ?)

Outre cette façon d'inscrire des œuvres autrement séparées par leur cadre respectif en un schème unique d'énonciation, la disposition elle-même des pièces révélait une stratégie installative subtile. La symétrie stricte et le jeu des proportions provoquaient une oscillation de la gestalt où l'œuvre et l'espace qui la montre, devenus termes réversibles, s'exposaient mutuellement. L'installation s'activait ainsi par le vide même de l'espace laissé intact, rendant possible pour le spectateur une perception de sa propre présence.

Le travail proposé par PERRON était double : faire du LIEU le support d'un discours dont la configuration ne le transformait pourtant pas en un signe, mais le révélait ou l'installait justement en tant que site.

Patrice LOUBIER

Photo : Michel PERRON



